

# Tressie et l'enfant perdu

par

les élèves de 6<sup>e</sup> B du collège Michelet de Lens

Bryan A., Gaspard B., Ethan B., Pauline B., Angelina B., Matthieu C.,  
Lou-Ann' C., Safae C., Kamelia D., Cynthia G.-L., Lilian G., Ophélie J., Mohamed K.,  
Anfel K., Sulyvan L., Nathan L., Elona M., Chloé M., Matéo N., Solène R.,  
Alexis S., Marceau D., Marin F., Maxime S., Alexis T. et Diego T.

avec la complicité de :

Madame Natacha Rabhi, professeure,

Monsieur Jimmy Benoumeur, professeur-documentaliste

et de :

Michaël Moslonka, romancier  
[www.michael-moslonka.com](http://www.michael-moslonka.com)

# Chapitre 1

## La fameuse disparition

C'est une journée des plus ordinaires pour Tressie. Tressie est une jeune femme de vingt-cinq ans aux yeux marron. Ses longs cheveux blonds font sa beauté. Des taches de rousseur constellent ses joues. Aujourd'hui, elle est vêtue de jeans et d'une simple veste noire, avec, à ses pieds, des baskets.

Elle s'est habillée de cette manière pour être la plus discrète possible, car elle est détective privée. Avant que sa cliente, Véronique Potier, n'entre, Tressie mangeait un sandwich tout en se balançant sur son fauteuil de bureau. Un sandwich composé de salade, de tomates et de bœuf, le tout assaisonné de sauce barbecue. Pour elle, c'est la meilleure sauce du monde. Pour Jonathan, son mari, toute cette sauce est bien trop calorique. En ce moment, Jonathan se trouve au garage où il travaille comme mécanicien. Tressie et lui ont un fils qui a cinq ans et qui se prénomme Gabriel. La détective ressent beaucoup d'amour et de tendresse pour leur enfant. Elle ferait n'importe quoi pour qu'il aille bien.

L'endroit où elle travaille est une petite pièce aménagée avec un canapé en cuir noir, un grand bureau en bois usé – sur lequel se trouvent les miettes de son repas –, un tapi bleu marine et de grandes bibliothèques, collées contre le papier peint verdâtre à moitié décapé qui recouvre les murs. La pièce est remplie de documents qui se trouvent soit sur son bureau, soit au-dessus des meubles où sont déposées, également, des photographies. Il y a aussi un ordinateur dans un coin.

L'emballage de son sandwich dépasse de la poubelle, et les factures impayées d'électricité s'entassent sur son bureau. En ce moment, elles se multiplient de plus en plus. Tressie n'est pas en mesure de les rembourser. Pour sa dernière enquête, elle devait s'occuper d'un chat perdu. Elle l'a retrouvé dans une poubelle. Cette affaire s'est bien terminée. Comme récompense, le chat l'a léchée, et elle a reçu cent euros de la part de son propriétaire. Avec ces cent euros, elle a remboursé une partie de ses dettes.

Avant, quand elle était plus jeune, Tressie adorait lire des romans policiers, ces livres à la couverture noire et à l'illustration très sombre. Et, quand elle regardait le coucher de soleil, elle rêvait d'être détective. Sauf que ce n'est pas du tout ce qu'elle croyait. La jeune femme est frustrée de ne pas se voir confier de grosses enquêtes, comme résoudre des histoires de cambriolage, de kidnapping ou encore de meurtre.

C'est alors que Véronique Potier vient frapper à sa porte. Âgée de vingt-six ans, grande – elle ne fait pas moins d'un mètre quatre-vingt-six –, madame Potier a de longs cheveux roux. Elle est assez fine. Ses beaux yeux bleus sont remplis de larmes.

— C'est horrible ! Mon fi... fi... fils a dis... dispa... disparu, commence-t-elle à expliquer.

Elle s'apprête à fondre en larmes, et ses phrases deviennent incompréhensibles.

C'est alors que Tressie la reconnaît !

Véronique Potier et elle étaient des amies de lycée. Toutes deux étaient dans la même classe. C'était à Béhal, en terminale S. Elles se sont rapprochées en français, car elles étaient en groupe, à deux, pendant certains travaux d'écriture.

Tressie tente de la rassurer, mais rien à faire ; son ancienne amie continue de pleurer. La détective la prend dans ses bras et l'installe sur le grand canapé noir usé. Elle s'assoit, ensuite, à son côté pour la reconforter.

— J'ai be... besoin de ton ai... de ton aide. Retrou..., lui dit Véronique. Retrouve-le, je t'en

supplie... Retrouve mon fils. Julien, mon mari, a sombré dans l'alcoolisme. Depuis, il devient fou. Il rentre tous les soirs bourré. Il n'y a que moi qui m'occupe de notre fils. Retrouve-le, s'il te plaît...

— Je vais faire tout mon possible, lui assure Tressie. Tu peux compter sur moi !

Son ancienne amie se calme. La détective lui demande alors :

— Comment ton fils a-t-il disparu ?

— Il rentrait de l'école comme d'habitude, lui raconte Véronique Potier. Sur le chemin, il va au parc, où il joue avec son ballon... Il a disparu là, ou dans la rue. Je ne sais pas. Les policiers le recherchent. Il a été kidnappé, j'en suis sûre !

Elle précise fièrement :

— Mon fils est intelligent. Il arrive à se débrouiller tout seul !

— Tu dis que les policiers le recherchent, alors pourquoi ne les laisses-tu pas faire ? lui demande Tressie, surprise.

— Oui, je sais, les policiers recherchent mon fils, mais je ne leur fais pas confiance. Ce ne sont que des incompetents ! Ils préfèrent s'occuper des cambriolages et de tous ces trucs au lieu de retrouver mon petit Dylan. Retrouve-le, s'il te plaît...

— Bien sûr, lui assure Tressie. Après tout ce qu'on a fait à deux, je te dois bien ça.

\* \* \*

Aussitôt son ancienne amie partie, Tressie est sortie acheter le journal. Elle voulait aller sur son PC pour faire des recherches, mais l'électricité est toujours coupée, donc son ordinateur ne fonctionne pas. Le marchand de journaux se trouve à côté de son officine de détective, c'est la porte voisine.

Les pieds sur son bureau, elle déguste maintenant un café tout en lisant les explications de la presse sur la disparition du fils de Véronique.

«Le 28 janvier dernier, Dylan Potier, un jeune garçon de huit ans, a été kidnappé. Il se trouvait devant une boulangerie, avec son ballon, quand il a disparu. On a retrouvé son ballon dans le caniveau devant la vitrine du commerce. La police pense à un kidnapping. Un homme de trente ans est suspecté de l'enlèvement du petit garçon. Cet homme s'appelle Roberto Dicarpatio. Il traînait non loin de la boulangerie.

Il y a plusieurs années, la vie de Roberto Dicarpatio était normale. Il avait une femme et deux enfants, mais il les a perdus dans l'incendie de leur maison. D'après le lieutenant de police Gernez, c'est lui qui y a mis le feu pour toucher l'assurance. La banque voulait lui reprendre son bien immobilier. En effet, Roberto Dicarpatio avait des soucis financiers. Il n'arrivait pas à payer ses factures et était criblé de dettes. Il faut dire qu'il dépensait tout son argent au casino.

À la suite de ce terrible événement, monsieur Dicarpatio a eu un choc psychologique, et il a sombré dans la drogue. D'après ses anciens voisins, il aurait du mal à acheter sa cocaïne. Ce poison mortel lui coûterait beaucoup d'argent. Il a déjà été condamné pour vol dans les supermarchés. Il a aussi essayé d'enlever plusieurs personnes pour obtenir des rançons.

Le suspect ne cesse de répéter qu'il n'a rien à voir avec cet enlèvement. Ce que ne croit pas le lieutenant Gernez. Les policiers, qui cherchent les traces de Dylan Potier, ont trouvé les empreintes de

Dicarpatio sur le ballon du jeune garçon. De plus, le revendeur de drogue de Dicarpatio n'est autre que Julien Potier, le père de l'enfant ! »

Tressie repose le journal.

Le mari de son ancienne camarade de classe est un revendeur de drogue ? Véronique lui aurait donc menti en lui expliquant qu'il buvait ?

La détective est touchée qu'elle ne lui ait rien dit. Elle est également perdue et ne sait plus quoi penser. Elle ressent de la tristesse en pensant que son amie s'est mariée avec un dealer.

Puis elle pense au petit Dylan.

*Si je le retrouve, est-ce que je devrais le rendre à ses parents ?* se demande-t-elle.

Mais avant d'en arriver là, elle doit le retrouver. Il est certainement en danger... Chaque instant compte !

Tressie reprend sa lecture de l'article de journal.

« Roberto Dicarpatio sera défendu dans son procès par l'avocate en formation Angela Kardemille. L'avocat, qui la forme, doit bientôt prendre sa retraite. Il lui a donc confié cette tâche.

À ce jour, l'enfant n'a pas encore été retrouvé. La police recherche des pistes. Pour l'instant, il n'y a rien de nouveau, à part l'arrestation du père du petit Dylan. Sa mère, elle, est très inquiète. »

Tressie referme son journal.

Elle ressent de la peine. Elle se met à la place du petit Dylan. Si elle avait son âge, elle serait si effrayée ! Puis elle pense à son propre garçon. Si cela lui arrivait, elle s'en voudrait toute sa vie. Elle n'aurait pas assez surveillé son fils et serait prête à retourner ciel et terre pour le retrouver.

La détective se ressaisit et se met à réfléchir à ce qu'elle pourrait faire.

## **Intermède**

### *Les premiers jours pour le petit Dylan...*

*Dylan est dans un grenier. Il est en train de jouer avec sa PS4 à un jeu de guerre sur une télévision noire poussiéreuse. C'est une vieille télévision qui doit peser une tonne. Elle semble cassée, d'ailleurs son câble est à moitié rongé par les rats. Mais elle fonctionne, même si elle n'a pas de télécommande et qu'il y a de petits bugs de temps en temps – c'est-à-dire qu'elle se ferme en plein film ou plein jeu.*

*Des cartons et des caisses sont restés là, sur le plancher humide, abandonnés par les propriétaires. Derrière se cachent de vieilles armoires pleines de vêtements complètement passés de mode. Un PC traîne dans un coin. L'écran de l'ordinateur est fendu, et il manque des touches au clavier. Des toiles d'araignées pendent des murs et du plafond. Ça sent le vieux, le renfermé ainsi que le moisi.*

*Ce grenier est un endroit merveilleux pour l'enfant.*

*Dylan y est heureux, car il a des jeux vidéo, une télé, un PC et plein de jouets, alors que, chez lui, il n'a rien. Juste un pauvre ballon. De plus, l'enfant est seul ici. On ne l'embête plus. Ses parents ne sont pas là, et il ne se fait pas frapper.*

*Dans ce grenier, il regarde des dessins animés à la télévision en mangeant et il fait de beaux dessins. Il s'amuse aussi avec des Playmobil.*

## Chapitre 2

### Au restaurant, avec Angela Kardemille

Tressie arrive au *Bellerita*. Le *Bellerita* est un restaurant quatre étoiles. C'est une des tables les plus chères de la ville. Il est 13 h 25. La détective entre et va à l'accueil pour demander une table.

Elle attend Angela Kardemille.

Le *Bellerita* est un restaurant à deux étages. Les tables sont blanche et noire. Sur leur nappe sont disposées des fleurs, noires et blanches elles aussi. Sur les chaises en bois, taillées par un menuisier, sont noués de beaux rubans. Les assiettes sont blanches, avec des touches de doré sur le côté. Pour les couverts, c'est l'inverse. Ils sont dorés avec des points blancs. D'autres petits points blancs parsèment la moquette rouge posée au sol. Des lignes, toujours blanches, droites, horizontales et verticales, quadrillent les murs noirs. Dans de grands aquariums, des homards se reposent sans se douter de leur destin.

De nombreuses personnes, venues ici pour étaler leur richesse, mangent en parlant doucement. Les serveurs sont vêtus d'une chemise blanche avec un nœud papillon et d'un pantalon noir. Ils ont des rollers aux pieds. Ils servent les gens en rigolant et en dansant, comme dans une comédie musicale.

Tressie est installée à une table à côté de la terrasse. Elle s'assoit et attend Angela Kardemille. Elle se tient droite, les genoux croisés et les mains sur la table. Elle est mal à l'aise. Elle ne sait pas comment se tenir. En plus, il y a beaucoup de couverts devant elle.

Elle regarde autour d'elle. Elle hallucine de voir un si beau restaurant.

*Je n'aurai jamais les moyens de manger ici...*, se dit-elle.

Trente minutes plus tard, l'avocate de Roberto Dicarpatio n'est toujours pas là.

*C'est bizarre, ce retard...*, pense la détective privée.

Elle commence à s'inquiéter. Elle pense que l'avocate ne viendra pas.

Elle a eu l'idée d'interroger Angela Kardemille après avoir lu l'article dans le journal. Elle a sorti un annuaire et cherché son numéro de téléphone. Dès que l'avocate a décroché, Tressie lui a dit :

— Bonjour, vous êtes bien l'avocate de Roberto Dicarpatio ? Je travaille sur une affaire très importante. Un kidnapping. Sur l'enlèvement du petit Dylan Potier, en fait. J'aimerais vous rencontrer pour discuter. C'est important, je ne peux rien vous expliquer au téléphone.

— Hum, d'accord, a accepté l'avocate en formation. Je veux bien vous rencontrer. Donnons-nous rendez-vous au *Bellerita*. On peut se voir à 13 h 30.

Tressie s'interroge.

*Pourquoi suis-je là ? Pourquoi est-ce que je fais tout ça ?*

Il y a, à peine deux jours, elle cherchait après des chats perdus. Maintenant, elle doit retrouver un petit enfant. Tout cela la perturbe.

\* \* \*

Angela Kardemille arrive à 14 h 07. C'est une femme de vingt-quatre ans aux cheveux châtain et aux yeux clairs. Elle porte un tailleur noir, une jupe crayon blanche avec des collants chair, des chaussures noire et blanche à talons aiguilles en cuir et des boucles d'oreilles blanches. Un collier de perles noires orne son cou. Avec son rouge à lèvres, sa bouche ressemble à une rose

rouge très intense.

Elle a tout d'un mannequin. Dans le restaurant, de nombreuses personnes lui portent de l'attention.

— Désolée de ne pas être à l'heure, dit-elle à Tressie. J'étais très occupée.

— Ne vous en faites pas..., lui répond la détective, un peu embarrassée.

Angela Kardemille a un sourire en coin.

— Je ne vous voyais pas comme ça, dit-elle d'emblée à Tressie en regardant ses jeans et sa veste noire.

Elle s'assoit avant d'ajouter :

— Je n'aime pas les détectives privés. Ils prennent la place de la police, ce qui n'est pas normal. En plus, ils se mêlent de la vie privée des gens. Pire, ils la leur volent.

Elle a dit ces mots très calmement et très sérieusement. Avec un ton tellement froid ! Et son regard... Il semble vide de toute émotion.

Tressie est étonnée d'entendre cela.

— Comment allez-vous résoudre cette enquête de kidnapping ? demande Angela d'un ton à la fois moqueur et étonné. Vous n'avez pas la technologie de la police...

Tressie sent monter l'énerverment en elle. Elle essaye de rester calme.

— Vous vous trompez, lui répond-elle. J'ai déjà résolu des tas d'affaires. Et je suis plus discrète qu'une équipe de police. Les gens ne se méfient pas de moi, car je suis une fille et je ne porte pas d'uniforme.

— Hum... Très bien. Vous m'avez convaincue. Je veux bien vous écouter...

La jeune détective se lance :

— Êtes-vous certaine que Roberto Dicarpatio est innocent ? Il devait de l'argent à Julien Potier, le père de Dylan. Il aurait donc pu enlever l'enfant pour faire un échange et ne pas avoir à rembourser son dealer...

— Roberto ne peut pas être coupable, affirme sèchement Angela Kardemille.

— Pourtant, il y avait ses empreintes sur le ballon de l'enfant...

L'avocate en formation soupire, exaspérée, et défend son client :

— O.K., il se drogue, mais il ne va jamais kidnapper un enfant. En plus, il aime bien les gosses. Pour les empreintes, il a juste vu traîner le ballon. Alors, il l'a ramassé, puis il l'a jeté. Voilà tout. Ce n'était qu'un ballon pour lui...

— Sauf que, d'après son casier judiciaire, lui oppose Tressie, il a déjà voulu kidnapper quelqu'un. C'est ce que rapportent les journaux...

Sûre d'elle, Angela Kardemille fait remarquer avec dédain :

— Il a perdu ses enfants, il ne va pas kidnapper Dylan Potier... Roberto Dicarpatio ne ferait pas de mal à un gosse.

Elle semble sincère, mais Tressie se méfie quand même. Elle n'est pas totalement convaincue.

*M'ouais..., pense-t-elle. Il aurait très bien pu le kidnapper pour combler ce manque d'enfant...*

— Je veux bien vous croire, dit-elle, mais je n'ai aucune preuve que ce n'est pas lui...

Les deux femmes se regardent froidement. Elles finissent par se séparer, chacune restant sur ses positions.

**Intermède**  
*Moment de doute*

*Dylan est toujours dans son grenier. Le visage joyeux, il se dessine avec son lapin, en train de s'amuser.*

*Soudain, le garçon se souvient de son lapin. Le petit animal s'appelle Filou.*

*Dylan s'inquiète. Qui va nourrir Filou ? Qui va s'occuper de lui ? Filou va-t-il mourir s'il n'est pas avec lui ?*

*Des larmes lui montent aux yeux. Sa bouche se tord dans tous les sens.*

*Il veut retrouver son lapin !*

*Il se met à crier, à pleurer. Et ses larmes mouillent son dessin...*

## Chapitre 3

### Dereck

Tressie se rend à la salle de boxe de son ami Dereck avec sa mini Cooper grise. Dereck passe sa vie dans ce club. Il a plein d'amis parmi les boxeurs. Ceux-ci se racontent les rumeurs entendues dans la rue. Ils ont peut-être entendu quelque chose !

Tressie entre rapidement sur le parking situé à droite de la salle. Elle fait une marche arrière pour se garer. La détective est stressée. Elle espère à tout prix que Dereck sache ce qui s'est passé lors de la disparition de Dylan Potier.

Elle entend alors un gros « boum » !

Elle vient de rentrer dans un poteau.

Elle se gare, sort de sa mini Cooper et va voir les dégâts.

Plus de pare-chocs arrière pour sa petite voiture !

Tressie essaye d'en rire.

*Bah ! se dit-elle. Au moins, le poteau n'a pas eu mal.*

Puis elle se dirige vers la salle d'entraînement et rentre par la petite porte située à l'arrière.

Dans la salle de sport, il y a du bruit, car beaucoup de monde s'entraîne. De plus, ça ne sent pas vraiment très bon. Ça sent la sueur. De nombreux sacs de frappe entourent la salle. Le ring est tout au fond de la pièce.

Tressie cherche son ami. Dereck est un homme de trente-deux ans. Il est grand et musclé. Ses yeux sont marron et ses cheveux sont bruns. Il lui donne parfois un coup de main dans ses enquêtes. Elle l'aperçoit. Il est sur le ring en train de s'entraîner avec un autre boxeur. Il porte un short rouge et un débardeur blanc. Il est équipé de protège-tibias blancs et de gants de boxe rouges. Une de ses connaissances est en train de le filmer.

Tressie sourit.

Dereck lui ressemble un peu. Il n'a pas toujours d'argent. Alors, il fait des vidéos de ses entraînements, qu'il poste sur YouTube pour gagner un petit quelque chose.

Elle se dirige vers lui. Pendant ce temps, les boxeurs la regardent passer, se demandant ce qu'elle vient faire ici.

Quand il la voit, son ami cesse de s'entraîner et commence à sourire.

— Salut, Dereck ! lui crie Tressie à cause du bruit.

— Salut, la mystérieuse ! lui lance le boxeur.

Il descend du ring et lui donne un coup d'épaule en lui demandant :

— Ça va ?

— Non, je suis sur une grosse enquête. Une disparition. Et toi ? Tu vas bien ?

— Oui, très bien. En ce moment, je m'entraîne à fond ! Et toi ? Que se passe-t-il ? Ça n'a pas l'air d'aller... C'est cette disparition qui t'embête ? Encore un chat qui s'est sauvé ?

— Écoute, j'ai besoin de toi. C'est un gosse qui a disparu. C'est le fils d'une amie d'enfance. Elle est venue me voir pour me demander de le retrouver. Peux-tu m'aider ?

— Oui, avec plaisir !

Tressie continue :

— Comme les personnes de ce club de boxe parlent beaucoup, tu as peut-être entendu quelque chose ?

— Il s'appelle comment, le fils de ta copine ? lui demande Dereck.

— Dylan. Dylan Potier.

— Ah oui, c'est donc lui ! On en a beaucoup parlé ici. Ça s'est passé dans le centre-ville de Lens, à côté de la boulangerie. Il y a eu ce Dicarpatio d'arrêté. Mais il n'y avait pas que lui dans le secteur. Un vieil homme a été vu. Un vieil original du quartier appelé monsieur Lacarte. C'est tout ce que j'ai entendu dire. Par contre, je sais, d'après un ami, qu'un gros coup se préparerait... Genre braquage de banque, tu vois l'truc ?

## **Intermède**

### *Toutes les bonnes choses ont une fin*

*Dylan est roulé en boule dans son lit quand il entend le bruit des vieux volets rouillés qui grincent.*

*L'enfant n'en peut plus ! Ils couinent tout le temps. Ils grincent le matin, car il y a du vent, et ils claquent, le soir. Au début, il croyait qu'il y avait un fantôme. Donc, il se cachait dans l'armoire.*

*Il y a aussi le grenier, qui n'arrête pas de craquer. Et son lit qui fait beaucoup de bruit. Il n'est pas en état et n'arrête pas de grincer, lui aussi.*

*Dylan a envie de partir de cette maison et de retrouver son lapin. Il a fait le tour de tous ses Playmobil. Il a trop regardé la télévision. Il se sent seul. Au début, il était content. Maintenant, il flippe. Il a peur de tous ces bruits, et des araignées ! C'est rempli d'araignées, ici !*

*L'enfant se sent très mal. Il a mal au cœur. La tête dans les bras, il pleure. Il n'est plus du tout heureux dans cet endroit. Il a envie de grand air. En plus, le grenier empeste ! Il n'a pas été nettoyé. Dylan est écoeuré de sentir cette odeur. Il s'est mis des chiffons sur le nez pour ne plus la respirer. Il a même vomi.*

*En plus, il a peur pour son lapin.*

## Chapitre 4

### Monsieur Lacarte

Tressie se trouve dans la rue où habite monsieur Lacarte. Celle-ci est envahie par les ordures. La jeune femme aperçoit un homme en fauteuil roulant. Ridé, il a une grande barbe et les cheveux blancs. Il porte un appareil auditif, des lunettes, et il est en pyjama. Il est en train de jeter ses ordures, ainsi qu'une vieille paire de chaussons abîmés.

Tressie s'approche de lui :

— Bonjour, Monsieur. Excusez-moi de vous déranger. J'aimerais savoir si vous savez où se trouve la propriété de monsieur Lacarte...

— Je suis monsieur Lacarte, grogne le vieil homme.

La détective est surprise de découvrir que c'est lui.

Elle se dit :

*C'est l'occasion de lui poser mes questions !*

— Je m'appelle Tressie, se présente-t-elle. Je suis détective privée. J'enquête sur la disparition d'un petit garçon. Dylan Potier. Est-ce que vous avez vu des choses étranges du côté du parc où il a disparu ? C'est le parc du centre-ville...

— Non, je n'ai rien vu ! dit monsieur Lacarte d'un ton sec et ferme. Vous dites que vous êtes détective, mais vous êtes sûre que vous n'êtes pas plutôt une journaliste ?

— Non, je suis bien détective privée. Alors ? Est-ce que vous avez... ?

— J'ai rien vu, je vous dis ! râle le vieil homme, visiblement énervé. Il faisait noir dans ce parc ! De toute façon, je déteste les enfants et je me moque de votre kidnapping !

*Non mais franchement, pense Tressie. Qu'est-ce qu'il me raconte là ?*

— Vous me dites que vous n'avez rien vu, car il faisait noir, lui dit-elle, mais il faisait jour, et on vous a vu sur les lieux du kidnapping ! Vous n'aimez pas les enfants, donc vous cachez quelque chose. Si vous refusez de coopérer, vous aurez de gros problèmes. La police pourrait vous prendre pour un complice du kidnappeur.

— Je n'ai rien vu, persiste monsieur Lacarte d'un air buté. Je n'étais pas là ! Ou bien je dormais sur un banc. Je ne sais plus !

*Il dormait sur un banc ? Alors qu'il est en fauteuil roulant ? Il se moque sérieusement de moi ! Bon. Comment vais-je le faire parler ?*

— Mais vous n'avez pas d'enfants ? insiste Tressie. Des neveux ou des nièces ? Imaginez que ça soit l'un d'entre eux qui ait disparu ?

— Je n'ai pas eu d'enfants...

— Oui, mais de la famille ? Vous en avez bien une, non ?

— Bon, d'accord. Je vais tout vous raconter ! Les journalistes, toujours à jouer sur les sentiments !

Lacarte lui raconte avec dégoût :

— J'ai vu le petit Dylan devant la boulangerie. Il s'est montré infect avec moi ! Il a même failli lancer son ballon sur moi !

— Est-ce qu'il y avait des personnes autour de vous ? Des personnes qui auraient pu vous paraître bizarres ?

— Non, il n'y avait personne. À part cet enfant. En plus, il m'a parlé alors que je ne le voulais pas. Il m'a dégoûté, avec son ballon ! Mais comme vous êtes journaliste, j'imagine que vous

allez déformer toutes mes paroles. Vous n'êtes que des menteurs, vous, les journalistes !

Tressie se force à ignorer le reproche et l'insulte. Elle se concentre sur l'essentiel : Dylan a parlé au vieil homme !

— Que vous a-t-il dit ? demande-t-elle à monsieur Lacarte.

— Je n'en sais rien. Je n'ai pas voulu l'écouter !

\* \* \*

Tressie rentre au bureau. Complètement perdue, elle s'allonge dans son canapé.

*Ce travail n'est pas pour moi ! se désespère-t-elle. Je ne suis pas faite pour ça... Ou alors, peut-être que je ne m'y prends pas comme il faut... Dois-je abandonner ?*

## Intermède

### *Au parc...*

*Après l'école, le petit Dylan s'est rendu au parc du centre-ville de Lens. Il est seul, parce que ses parents trouvent qu'il est assez mature pour rentrer tout seul. À l'école, il s'est amusé avec son ballon, sauf qu'il s'est encore fait embêter par les CM2. Ils pensent qu'ils sont les plus forts, car ils sont plus grands que lui. D'habitude, ils l'insultent ou ils le frappent. Aujourd'hui, ils lui ont pris son ballon pour essayer de le jeter sur le toit, mais il ne s'est pas laissé faire. Il a appelé la maîtresse, et ils le lui ont rendu. Cette fois, il n'a pas eu peur d'aller se plaindre.*

*Il a joué dans le parc, tout seul comme un petit malheureux. C'est un grand parc, avec beaucoup d'arbres, puis des toboggans et des balançoires. Un très joli lac s'étend en son milieu et passe sous un pont. De grands pommiers poussent à côté de l'aire de jeux. Dans leurs branches, les écureuils font leurs provisions pour l'hiver.*

*Dylan joue dans ce parc, car il est loin de chez lui. Il n'aime pas rentrer à sa maison. Il a peur de ses parents. Quand son père n'a pas vendu assez de drogue, il s'énerve et il le frappe. Sa mère ne le défend pas. Elle s'en fiche et le force à faire toutes les tâches ménagères de la maison. Elle le frappe aussi quand elle se dispute avec son père. Elle lui dit que c'est de sa faute. Quand cela arrive, il se sauve pour jouer au ballon, seul dans la rue, ou bien il se cache dans le placard sous l'escalier.*

*Alors, après sa journée d'école, Dylan reste le plus longtemps possible dans le parc.*

*Il a passé la fin de journée à faire rebondir son ballon sur un mur recouvert de dessins, en essayant de le rattraper avec son pied. Il réussit quasiment chaque fois, parce qu'il s'entraîne tous les jours.*

*Il a effrayé les écureuils en s'amusant près d'eux. Ils se sont enfuis, et ça l'a fait rire. Dans ce parc, il y a aussi des canards et des poules d'eau qui nagent sur le lac et qui attendent que les badauds leur jettent du pain. Il y a également un petit zoo. Dylan aime bien y nourrir les chèvres quand il vient et qu'il a des morceaux de pain sur lui.*

*Puis, comme tous les jours, il est parti s'acheter un petit pain au chocolat à la boulangerie située près du parc. Pour avoir de l'argent, il vole ses parents. Il prend des pièces dans le porte-monnaie qui se trouve dans la poche du manteau que sa mère laisse traîner dans le couloir.*

*Il se trouvait devant la vitrine de la boulangerie à regarder la chocolatine qu'il achèterait, lorsqu'il a rencontré le vieux monsieur en fauteuil roulant.*

*— Fais attention, avec ton ballon ! l'a disputé celui-ci. Tu aurais pu me le lancer dans la tête !*

*Dylan a baissé la tête.*

*— Désolé, Monsieur, a-t-il dit.*

*Le vieil homme l'a envoyé promener :*

*— Je m'en fiche, de tes excuses. Pars de là. Va jouer ailleurs !*

*Dylan s'en est allé, à la fois effrayé et dégoûté de s'être encore fait gronder pour rien.*

*Une voix très douce l'a interpellé.*

*— Eh, petit ! Est-ce qu'il t'a fait mal ?*

\* \* \*

## *Promesse*

*Dans son grenier, Dylan joue avec ses Playmobil. Il s'invente des histoires. Il imagine que les figurines représentent sa famille et lui, et que leur vie est bien meilleure. À travers ses Playmobil, il s' imagine dans une jolie maison à la campagne : comme il y serait bien !*

*Il a représenté son lapin blanc avec de la pâte à modeler.*

*C'est alors que la femme entre dans le grenier. Elle vient lui donner à manger. Elle le regarde jouer d'un air triste. Elle lui dit qu'elle va lui acheter un lapin. Elle lui dit aussi qu'elle va le ramener chez lui.*

*Dylan est heureux quand il entend ça.*

*Puis, elle s'agenouille et lui dit, en pleurant :*

*— Tout ce que je veux, c'est avoir un fils, tu sais...*

## Chapitre 5

### Une autre rumeur...

Tressie a beaucoup douté de ses capacités à retrouver Dylan Potier, mais elle a retrouvé confiance en elle. Elle s'est rappelé son rêve d'enfant, qui était de devenir la meilleure des détectives privés. Et puis, elle ne pouvait pas abandonner ce petit garçon...

Elle est dans sa petite voiture. Elle roule vers la boulangerie du centre-ville. Elle veut interroger la boulangère. Elle veut l'interroger pour savoir si elle a vu quelque chose, puisque Dylan a disparu à proximité de son commerce.

Soudain, elle sent une vibration dans sa poche, suivie d'une sonnerie.

Elle se tortille et sort son téléphone.

C'est Dereck !

Elle prend l'appel en continuant de conduire.

— Tressie..., commence le boxeur.

— Bon, bah, écoute Dereck, l'interrompt-elle, je n'ai toujours pas trouvé Dylan. Ton renseignement ne m'a pas servi. Je n'ai pas réussi à faire parler ce monsieur Lacarte ! Tu vois, au début, je pensais que c'était vraiment Dicarpatio le coupable. Son avocate m'a dit le contraire, mais je n'étais pas vraiment convaincue. Ensuite, j'ai réfléchi et j'ai pensé : c'est un drogué. Il est un suspect, car son casier judiciaire est blindé, en fait. Je t'avoue que je ne savais pas quoi faire... Alors, j'ai pensé à la boulangère ! Du coup, je...

— Tressie ! la coupe à son tour Dereck. J'ai des infos sur l'emplacement du petit Dylan !

— Quoi ?

Tressie fait un écart sous le coup de la surprise. Elle braque violemment le volant, et sa voiture se rétablit. Sauf qu'elle grille un feu rouge. Heureusement, elle n'a pas d'accident. Déjà que son pare-chocs arrière n'est plus en très bon état...

— Je faisais de la boxe, lui explique Dereck, mais comme j'étais fatigué, je me suis reposé un peu. J'ai entendu mon entraîneur parler d'un certain Aurélien Delaporte. Ce gars était dans un bar. Il aurait parlé de Dylan... Mon entraîneur n'a pas fait le rapprochement. Moi, si. Alors, je me suis jeté sur mon portable pour t'appeler.

— J'arrive ! lui crie Tressie en faisant demi-tour pour filer à toute vitesse rejoindre Dereck dans sa salle de boxe.

Elle a enfin une piste !

## Intermède

### *Marie Mastique et Aurélien Delaporte*

*Dylan est assis à son bureau. Il est en train de dessiner son lapin blanc. Il pense tellement à lui... La femme ne l'a pas ramené chez lui. Quand il s'est rendu compte qu'elle ne le rendrait pas à ses parents, il était content. Il ne veut plus voir ses géniteurs. Mais il n'aime pas la femme. Cette Marie Mastique !*

*Elle lui a dit que c'était dur pour elle de le garder, parce qu'il pleurerait tout le temps. Elle lui a dit aussi qu'elle pensait bien s'occuper de lui, mais qu'elle se rendait compte qu'il n'était pas bien avec elle. Puis, Marie Mastique lui a avoué qu'elle se sentait triste, car elle ressentait ce qu'il éprouvait pour Filou. Quand elle était petite, on lui a offert un lapin, mais il est mort deux semaines après qu'elle l'ait eu. Elle ne s'en est jamais remise.*

*Du coup, elle lui en a acheté un de la même couleur que Filou, mais il a refusé. Il a même donné des coups de pied à Marie. Ce lapin, ce n'est pas Filou !*

*Depuis, il ne cesse de pleurer. Il ne verra plus jamais Filou et ne pourra plus jamais jouer dehors !*

*Soudain, Dylan entend une dispute entre la femme et l'homme.*

*Il entend l'homme, qui s'énerve encore une fois :*

*— Je ne suis pas d'accord avec toi ! Tu devais dévaliser la boulangerie, pas kidnapper ce gosse. Tu as fait n'importe quoi, et en plus, ce gosse va nous empêcher de faire ce qu'on doit faire !*

*Il me fait peur, celui-là, pense l'enfant en tremblant. Il est vraiment pas sympa... Il est méchant. Marie aussi, elle est méchante. Elle est cruelle de m'avoir enlevé...*

*La dispute continue et résonne dans toute la maison.*

*— Je n'ai jamais eu d'enfants ! lui crie Marie. J'aime bien les enfants ! Je veux en avoir un !*

*— Oui, sauf qu'il va nous ralentir ! À cause de toi, il y a la police partout dans les rues ! Notre plan tombe à l'eau !*

*— Si tu n'es pas content, Aurélien Delaporte, tant pis pour toi !*

*Dylan a peur que leur dispute finisse en bagarre et qu'il reçoive un coup. Il se terre derrière le vieux meuble poussiéreux et se roule en boule.*

*Je n'ai pas demandé ça ! se lamente-t-il.*

## Chapitre 6

### Rendez-vous avec un complice

Tressie s'est rendue dans le bar où la rumeur a été entendue par l'entraîneur de Dereck. Elle s'est renseignée sur le dénommé Aurélien. Il se trouve qu'il était toujours dans le bar, comme s'il attendait quelqu'un. Quand il a appris qu'elle le cherchait et qu'elle était sur la trace du petit Dylan, il a souri.

La détective privée est encore avec lui. Dereck est également présent. L'établissement où ils se trouvent est un petit bar, avec une grande table en plein milieu de la pièce et une télévision qui diffuse du football.

Très sérieuse sur sa chaise en bois, Tressie est assise à côté de Dereck. Le boxeur est décontracté. Il fait face à la télévision et à Aurélien Delaporte. Âgé de trente-huit ans, ce dernier ne se trouve pas très loin de la porte. Grand, barbu, il porte un manteau en cuir noir, des bottes, un chapeau et des lunettes de soleil. Il parle avec un accent canadien.

Tressie sort un carnet pour écrire tout ce que l'homme lui dira. Elle lui demande :

— Vous connaissez la personne qui a kidnappé le petit Dylan Potier, ou vous avez juste des informations sur sa disparition ?

Le Canadien dit d'un ton orgueilleux :

— Je sais où il se trouve ! Il est dans le grenier de chez Marie Mastique. Elle devait braquer une boulangerie, mais elle a vu l'enfant. Elle lui a dit qu'elle allait lui donner des jouets. Qu'elle allait le gâter. Alors, il l'a suivie...

Il donne l'impression d'être sincère, mais il semble stressé.

*Il a peur que j'appelle la police*, comprend Tressie.

— Je veux bien vous croire, mais comment le savez-vous ?

— Parce qu'elle et moi devons commettre un gros coup.

— J'ai entendu une rumeur circuler dans la ville sur ce gros coup qui se préparerait. Le braquage du siècle, il paraît...

— Vous êtes bien renseignée, Mademoiselle ! Nous avons besoin de beaucoup de matériel, et donc de pas mal d'argent. On commettait plein de petits vols pour pas attirer l'attention des policiers... J'ai fait courir cette rumeur, parce que Dylan compromet tous nos plans. C'est un poids, j'en ai marre de lui ! Je voudrais m'en débarrasser...

Aurélien Delaporte se lève. Il fixe Tressie et lui dit :

— Alors, voilà ce que vous propose. Je vous dis où se trouve le gamin, vous m'en débarrassez et vous nous laissez, Marie Mastique et moi, faire notre coup du siècle !

— J'ai mieux que ça, propose Dereck.

Il se lève et se jette sur le Canadien. Une bagarre violente s'engage entre eux.

Aurélien Delaporte frappe le premier. Il lui donne un coup de pied dans les parties génitales. Dereck esquive, lui envoie un uppercut et enchaîne sur un crochet. Son adversaire riposte avec un coup de poing dans le ventre. Dereck esquive et contre-attaque. Il le boxe. Il le prend pour un sac de frappe. Aurélien se prend des coups sur la tête, sur le nez... Sauf qu'il réussit à attraper une chaise et le frappe violemment avec. Il lui crie :

— Petit con, tu as tout gâché !

Il se rapproche de lui, prêt à le battre à mort.

Tressie donne alors un coup de pied dans une chaise qui tombe devant lui. Aurélien se prend

les jambes dedans et s'étale de tout son long. La détective enchaîne en lui donnant un coup de sac sur la tête.

Puis, elle s'agenouille à son niveau et lui dit :

— Tu vas me dire où se trouvent Dylan et ta Marie Mastique, ou tu peux me croire que tu vas le regretter !

\* \* \*

La maison de Marie Mastique se situe à la sortie de la ville. Elle est complètement isolée. Il n'y a que des champs autour d'elle. Sa façade sale semble vouloir éloigner tout visiteur. Un volet en bois bouge et grince à cause du vent. Des feuilles mortes pourrissent sur le sol.

Tressie entend alors crier.

Ce sont des cris... d'enfant !

Elle se précipite vers la maison et défonce la porte.

L'odeur, à l'intérieur, lui donne envie de fuir. Elle est infecte. De plus, l'ameublement disparaît sous des tas de déchets : des bouteilles vides, des tickets, des boîtes ou des emballages sans leur contenu. Il y en a dans toutes les pièces !

*Qu'est-ce que c'est que cet endroit ?* pense Tressie.

Elle ne s'interroge pas plus.

Elle entend des voix sur sa droite.

Puis, elle entend à nouveau crier.

— Je n'en peux plus d'être avec toi ! hurle-t-on. Tu es folle !

Tressie veut se diriger vers le lieu de la dispute, sauf que Marie Mastique a payé deux gros bras pour protéger Dylan. Elle leur a promis une montagne d'or, croyant que la menace viendrait de son complice, Aurélien Delaporte.

Ils bloquent le passage à Tressie, mais Dereck est là pour prêter main-forte à la détective privée.

— Je les retiens, lui dit-il. Fonce libérer le gamin !

Il se jette sur les deux costauds. Il fait de la boxe depuis tout petit, ces types, ce n'est rien du tout pour lui. Pendant ce temps, Tressie contourne le lieu de la bagarre. Elle court et se retrouve face à face avec Marie Mastique. C'est une femme de quarante-deux ans, très mal habillée, à l'air triste. Elle est armée. La kidnappeuse de Dylan ne va pas se laisser faire.

— C'est mon fils ! s'énerve-t-elle. Vous n'avez pas le droit de me le prendre. Vous ne pouvez pas !

— Ce n'est pas votre fils, lui répond Tressie. Vous l'avez enlevé à ses parents ! Laissez-le partir !

Marie Mastique enrage.

— C'est Aurélien qui vous a tout dit, n'est-ce pas ?

Tressie acquiesce :

— Oui, il nous a dit que tous les deux, vous étiez sur un gros coup, mais que vous aviez compromis tout le plan.

La kidnappeuse ne nie pas.

— C'est exact, dit-elle. Aurélien gagne de l'argent en faisant des opérations risquées et en tuant des gens. Il braque des banques, des bijouteries et des magasins. C'est quelqu'un de dangereux, mais d'efficace. Nous préparions le cambriolage de la banque centrale, parce que, derrière la porte

du coffre-fort, se cachent des millions de liasses d'argent. Par contre, cette porte est très bien protégée. Avec des rayons lasers, des gardes et, juste avant elle, trois autres portes blindées. L'argent de la boulangerie et de tous nos autres vols devait servir à acheter des armes beaucoup plus performantes. Ainsi que des appareils pour déverrouiller les portes de sécurité et désactiver les rayons lasers... Je n'ai pas de copain, pas d'enfants, ma vie a toujours été un désastre. Mais avec cet argent, j'aurais...

Tressie profite du fait que Marie Mastique parle pour se jeter sur elle. Elle la désarme. Mais la kidnapeuse ne se laisse pas faire. Elle l'attrape par les cheveux et les lui tire. Tressie lui fait une balayette. Marie Mastique la lâche et tombe.

— C'est fini, lui dit la détective privée.

La kidnapeuse se met à pleurer. Elle n'est pas loin de faire une crise d'angoisse.

— Je m'en occupe mieux que sa mère, sanglote-t-elle. Dylan est mieux, chez moi. Vous ne le savez pas, petite, mais ses parents le frappent ! Ils ne s'occupent pas de lui. Il rentre à pied seul de l'école, alors qu'il n'a que huit ans. Je me sens mal pour lui ! Et puis, j'ai toujours rêvé d'avoir un enfant... Je ne peux pas en avoir, car je suis stérile...

Tressie ne l'écoute plus. Elle est choquée d'apprendre comment son ancienne amie du lycée et son mari traitent leur enfant.

— Je... Je ne vais pas prévenir la police, décide-t-elle. Je vous donne une seconde chance, mais vous devez laisser partir Dylan...

\* \* \*

Tressie quitte la maison de Marie Mastique avec Dylan.

— Ne me ramène pas chez moi, lui demande alors l'enfant.

La détective privée s'agenouille. Elle le regarde dans les yeux et lui demande :

— Pourquoi me dis-tu ça ?

— Marie Mastique a raison. Mon père me frappe. Il me tape tout le temps... À l'école, je me fais aussi taper par mes camarades. Je n'ose pas le dire à ma maîtresse... Et quand je le dis à ma mère, elle me regarde de travers. Elle dit que je l'ai mérité. Et me frappe, elle aussi...

Dylan lui montre des bleus sur son dos.

— C'est à la maison qu'on m'a fait ça. Pourquoi tout le monde me tape ? Je peux faire quoi pour qu'ils arrêtent tous ? S'il te plaît, aide-moi, Tressie...

La jeune femme s'assoit. Elle réfléchit. Elle pense à son amie, qui ne lui a rien dit. Son amie qui lui a menti. Peut-être Véronique avait-elle honte de lui parler de tout ça ? Ou peut-être qu'elle ne voulait pas que la police soit au courant.

*Voilà pourquoi elle a fait appel à moi, comprend Tressie. Pour que je retrouve Dylan avant les policiers...*

Elle est tellement naïve. Elle ne s'est doutée de rien !

— Je vais t'aider..., dit-elle à l'enfant en le prenant dans ses bras.

## épilogue

Tressie a décidé de confier le petit Dylan Potier à la police pour que les services sociaux puissent s'en occuper. Elle aurait aimé le prendre chez elle, mais elle sait qu'elle ne peut pas.

Dylan a été placé dans une famille d'accueil. Une famille d'accueil très gentille. Il est content de ne plus avoir à supporter ses parents. Tressie lui a rendu Filou. La mère de Dylan s'en était occupée. Elle ne voulait pas entendre son fils pleurer en apprenant que son lapin était mort. Et elle voulait encore moins lui en racheter un pour son anniversaire.

Puis la détective a aidé Marie Mastique à mieux se loger. Ainsi qu'à se soigner, car la femme de quarante-deux ans ne sait rien jeter. Elle garde tous ses déchets. Tressie lui apprend à mieux se comporter et à ne plus voler. Marie Mastique compte, un jour, adopter un enfant et s'occuper de lui comme jamais une mère ne s'est occupée d'un enfant.

Aurélien Delaporte repose tranquillement dans un pénitencier du Canada pour deux ans et demi.

Pour Tressie, cette affaire a été difficile à résoudre. Elle se dit qu'elle a fait du bon travail. Elle est très fière d'elle. Finalement, détective privée, ce n'est pas que résoudre des mystères de chat perdu !

FIN

Les autres titres proposés :

*Les aventures de Tressie, détective privée,*

*Il faut sauver le petit Dylan,*

*Une enquête difficile pour Tressie,*

*Une disparition étrange,*

*Enquête sur un kidnapping,*

*La disparition.*